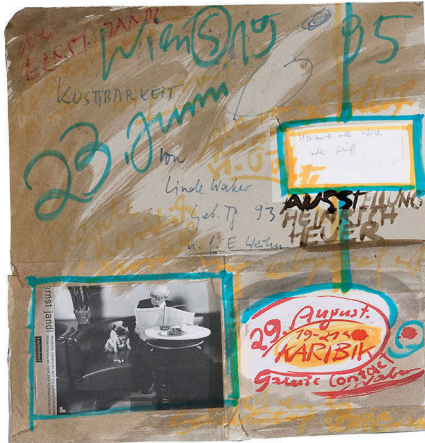


Études Germaniques

La poésie d'Ernst Jandl



Colloque de Sorbonne

15-16 novembre 2012

KLINCKSIECK

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

Études Germaniques

69^e année

Avril-juin 2014

Numéro 2

La poésie d'Ernst Jandl

SOMMAIRE

ARTICLES

E. Jandl. Inédit.....	177
Bernard BANOUN, Lucie TAÏEB : Jandl en dialogue	179
Laurent CASSAGNAU : Voir le corps de la langue, écouter la langue du corps. Ernst Jandl et la critique du logocentrisme.....	183
Michael HAMMERSCHMID : « von dialogen ». Formen, Tendenzen und Spannungen Jandl'scher Dialogizität.....	201
Elisabeth KARGL – Aurélie LE NÉE : Variations sur les formes. Les sonnets dans le recueil <i>Idyllen</i> d'Ernst Jandl.....	215
Françoise LARTILLOT : Autobiographie et poésie chez Ernst Jandl. D'un procès l'autre	233
Helmut NEUNDLINGER : « lieber ein saxophon ». Ernst Jandl und der Jazz.....	255
Astrid NISCHKAUER : Ernst Jandl – Ian Hamilton Finlay. Freundschaft, Zusammenarbeit und wechselseitige Beeinflussung.....	265
Bettina THIERS : Ernst Jandl und die Stuttgarter Gruppe	273
Dirk WEISSMANN : <i>Stop making sense?</i> Ernst Jandl et la traduction homophonique.....	289

HISTOIRE CULTURELLE

Jean-Marie VALENTIN : Vienne et l'opéra impérial baroque. Un système, une symbolique.....	307
---	-----

NOTES ET DOCUMENTS

Daniel LANCEREAU : Une « biographie intellectuelle » de Novalis	321
---	-----

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Marisa SIGUAN und Jordi JANÉ (Hrsg.), « *Ihr mögt mich benutzen* ». *Goethe : uso y abusos* (J.-M. Valentin), p. 327. — Marisa SIGUAN, Jordi JANÉ, Loreto VILAR und Rosa PÉREZ ZANCAS (Hrsg.), « *Erzählen müssen, um zu "überwinden"*. *Literatura y supervivencia* » (J.-M. Valentin), p. 327.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Françoise DASTUR, *Hölderlin, le retournement natal. Tragédie et modernité, nature et poésie et autres essais*, p. 329. — Maurice GODÉ, *Thomas Mann*, p. 329. — Alfred Döblin, « *L'art n'est pas libre, il agit* ». *Écrits sur la littérature (1913-1948)*, p. 330. — Franz FÜHMANN, *E.T.A. Hoffmann e l'eredità del Romanticismo*, p. 330. — Michael THEUNISSEN, *Théologie négative du temps*, p. 330. — Heinrich DETERING, Kai SINA, Benedikt JESSING, Volker MEID, Albert MEIER, Ralf SCHNELL, *Geschichte des deutschen Romans*, p. 331.

À NOS LECTEURS

Les études réunies dans ce cahier sont issues d'un colloque tenu en Sorbonne les 15 et 16 novembre 2012. La manifestation bénéficiait du soutien de la Sorbonne (EA 3556), du laboratoire ICD de l'université de Tours, de l'Institut Goethe, du Forum culturel autrichien et du Bundesministerium für Unterricht, Kunst und Kultur.

La Revue adresse ses remerciements à Bernard Banoun, Aurélie Le Née, Lucie Taïeb et Bettina Thiers qui ont permis la réalisation de ce projet.

Jean-Marie Valentin
Directeur de la publication

NOTES ET DOCUMENTS

Daniel LANCEREAU*

Une « biographie intellectuelle » de Novalis

Déclinée selon treize chapitres, cette biographie de Novalis¹ est assurément une œuvre de première maturité. Il est vrai que le projet d'Olivier Schefer n'est pas d'écrire une simple biographie, mais bien, précise-t-il, une « biographie intellectuelle » (p. 10), qui articule l'œuvre et la vie. Le projet est ambitieux et le pari, réussi.

Olivier Schefer a su collecter les textes épars de Novalis, opérer des choix, le plus souvent judicieux, traduire des textes peu connus et les porter à la connaissance du public français. L'ordre des chapitres suit un cheminement qui nous mène de l'enfance et du cercle familial au crépuscule de la vie de Novalis, en passant par l'*apex* : le séjour à la Bergakademie de Freiberg (chap. 7).

De manière pertinente, l'auteur a choisi de faire entrer en ligne de compte deux paramètres fondamentaux : d'une part, il tente de dégager Novalis de la gangue interprétative, largement mythologique, qui, depuis Tieck, enserre et sa vie et son œuvre ; d'autre part, il intègre, ici et là, les résultats majeurs et désormais incontournables de la *Novalis-Forschung* ; il cite notamment Hans-Joachim Mähl² et Gerhard Schulz,³

1. Olivier Schefer : *Novalis*, Paris : Editions du Félin, 2011.

2. De Hans-Joachim Mähl, qui a tant fait pour faire avancer la *Novalis-Forschung*, on pourra lire, entre autres : « Der poetische Staat. Utopie und Utopiereflexion bei den Frühromantikern », in : Wilhelm Vosskamp (Hrsg.) : *Utopieforschung*, dritter Band, Frankfurt a. M. : Suhrkamp, 1985, p. 273-302.

3. Cf. un ouvrage récent de Gerhard Schulz : *Novalis. Leben und Werk Friedrich von Hardenbergs*, München : C.H. Beck, 2011.

responsables de la *Historisch-kritische Ausgabe* (HKA), ainsi que Herbert Uerlings⁴ et, plus récemment, Dennis F. Mahoney.⁵

*
* *

L'auteur fait opportunément ressortir trois caractéristiques de l'œuvre :

- Tout d'abord, il note judicieusement que tout se déroule sur un *fond* général de précarité, d'insécurité, d'*incertitude* (p. 51, 82, 118).
- Deuxièmement, il révèle que c'est l'épreuve de la maladie, précoce (p. 76, 256), qui éveille le jeune Novalis, jusqu'alors « endormi » : c'est le moment de l'*émergence*.
- Troisièmement, il montre que la rencontre avec Sophie von Kühn est la *rencontre majeure* qui, en quelque sorte, aimante sa vie. Olivier Schefer est particulièrement en phase lorsqu'il s'agit d'évoquer cette relation entre Sophie et Novalis. C'est d'ailleurs lorsque l'auteur évoque cette relation qu'il atteint le meilleur de lui-même et de son écriture (cf. chap. 4 et 5).

À l'origine, il y a, chez Novalis, une pensée élémentaire, c'est-à-dire une pensée des éléments, observe Olivier Schefer qui, à la suite de Marcel Brion, rappelle le jeu des génies pratiqué par Novalis et ses frères (p. 50). Ce jeu mobilise une pensée des éléments : « Les trois frères (Friedrich, Erasme, Karl) aimaient beaucoup le jeu que voici : chacun d'eux était censé être un génie – du Ciel, de l'Eau ou de la Terre – et tous les dimanches soirs, Novalis rapportait à ses frères des nouvelles de leurs royaumes qu'il avait l'art d'agrémenter avec beaucoup de grâce et de variété, et ce jeu se poursuivait sans interruption pendant trois ou quatre ans ». ⁶ À travers ce jeu enfantin, il y va non seulement du statut du jeu (cf. Schiller et ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*) mais aussi du statut des éléments. C'est le premier étage de la demeure novalisienne.

4. Herbert Uerlings : *Friedrich von Hardenberg, genannt Novalis. Werk und Forschung*, Stuttgart : Metzler, 1991. *Id.* (Hrsg.) : *Novalis und die Wissenschaften*, Tübingen : Niemeyer, 1997 ; *Id.* (Hrsg.) : *Novalis – Poesie und Poetik*, Tübingen : Niemeyer, 2004 ; *Id.* : *Blüthenstaub. Rezeption und Wirkung des Werkes von Novalis*, Tübingen : Niemeyer, 2005. Dans une perspective plus générale sur la *Frühromantik*, on consultera Lothar Pikulik : *Frühromantik. Epoche – Werke – Wirkung*, München : C.H. Beck, zweite Auflage 2000.

5. Dennis F. Mahoney, actuel Président de la *Internationale Novalis-Gesellschaft*, vient d'organiser un Congrès Novalis à Oberwiederstedt, sur le thème : « Über die Natur des Lichts und die Farbe Blau in Wissenschaft, bildender Kunst und Dichtung um 1800 » (1^{er}-3 novembre 2013). Il est l'auteur, entre autres, de : *The Critical Fortunes of a Romantic Novel – Novalis's Heinrich von Ofterdingen*, Columbia : Camden House, 1994 et de : *Friedrich von Hardenberg (Novalis)*, Stuttgart : Metzler, 2001.

6. HKA, IV, p. 531, cité par Olivier Schefer, p. 50-51.

Il est un second étage qui, prenant appui sur le premier et *articulant* les quatre éléments, aboutit à l'abstraction. Qui dit abstraction dit philosophie : c'est pourquoi le biographe parcourt les rencontres et les lectures philosophiques de Novalis (chap. 6) : Schiller tout d'abord, puis Kant, Fichte, Hemsterhuis, Schelling, en se gardant d'oublier la veine leibnizienne (p. 198-201) qui permet d'ouvrir sur la combinatoire⁷ et le projet encyclopédistique.

Pour l'auteur, la clé de l'œuvre novalisienne est à chercher dans l'idéalisme philosophique (p. 60) – et, plus particulièrement, dans « l'idéalisme magique » (p. 38, 40). Il reste à définir ce qu'est, au juste, l'idéalisme : contemplation de l'Idéal ou pouvoir des Idées, pouvoir des Formes ?⁸ L'auteur a raison de souligner que l'abstraction ne manque pas de déboucher sur les antinomies (p. 70, 76), sur la contradiction (p. 139). Ainsi, l'idéaliste est placé à la croisée des chemins. Les voies qu'il peut emprunter ne sont pas si nombreuses. Il peut choisir entre : 1) la voie de l'antinomie – qui mène à la paralysie de l'action –, c'est la voie sans issue de l'âne de Buridan ; 2) la voie de la « relève » (*Aufhebung*) des antinomies ; 3) la voie du change (*Wechsel*).

Pour Novalis, la voie de l'antinomie est d'emblée barrée ; car l'antinomie, c'est le gel de l'activité. Or, pour lui, tout doit être précisément placé sous le signe de l'activité (*Tätigkeit*) (p. 92, 118-119, 122, 139, 240). Cette dernière se déploie sans écart et sans reste : rien n'y échappe. Éveillé par la maladie précoce du corps (car c'est la pathologie qui arrache au sommeil et lance l'activité), Novalis place et déplace les bornes. Après le jeu et les éléments, il s'oriente donc vers l'abstraction, et l'abstraction la plus abstraite qui soit : la philosophie de Fichte qu'il lit vers 1794-1796 (p. 104-114) (cf. les travaux de Manfred Frank et d'Augustin Dumont).⁹

7. Sur le statut de la combinatoire, cf. l'ouvrage pionnier de John Neubauer : *Symbolismus und symbolische Logik. Die Idee der ars combinatoria in der Entwicklung der modernen Dichtung*, München : Wilhelm Fink Verlag, 1978 ; nos publications de 1992 à 1997 (cf. note 11) ; Philippe Séguin : « La recherche d'un fondement absolu des mathématiques par l'École combinatoire de C.F. Hindenburg (1741-1808) », in : *Philosophia Scientiae*, cahier spécial 5 : *Fonder autrement les mathématiques*, Paris : Éditions Kimé, 2005, p. 61-79 ; Benoît Timmermans : *Histoire philosophique de l'algèbre moderne. Les origines romantiques de la pensée abstraite*, Paris : Classiques Garnier, 2012.

8. Sur les rapports de l'idéalisme allemand avec le romantisme, cf. Jean-François Marquet : *Restitutions. Etudes d'histoire de la philosophie allemande*, Paris : Vrin, 2001 ; André Stanguennec : *La philosophie romantique allemande*, Paris : Vrin, 2011 ; Jean-Louis Vieillard-Baron : *Hegel et l'idéalisme allemand*, Paris : Vrin, 1999.

9. On retiendra : Manfred Frank : *Einführung in die frühromantische Ästhetik. Vorlesungen*, Frankfurt a.M. : Suhrkamp, 1989 ; « *Unendliche Annäherung* ». *Die Anfänge der romantischen Frühromantik*, Frankfurt a.M. : Suhrkamp, 1997. Et, plus récemment : *Auswege aus dem deutschen Idealismus*, Frankfurt a.M. : Suhrkamp, 2007. En français, on dispose désormais de : Novalis : *Les années d'apprentissage philosophique. Études fichtéennes 1795-96*. Traduction intégrale et introduction d'Augustin Dumont, Lille/Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 2012. Voir aussi Augustin Dumont : *L'Opacité du sensible chez Fichte et Novalis. Théories et pratiques de l'imagination transcendante à l'épreuve du langage*, Grenoble : Éditions Jérôme Millon, 2013.

Mais l'abstraction pure, qui procède par excavation continue,¹⁰ ne peut satisfaire un esprit comme celui de Novalis. Parce qu'il est abstrait, cet idéalisme est inaccompli. Il mène à une autarcie paralysante du moi et, plus grave encore, à l'inaction. Novalis ne peut est rester là : il ne peut que traverser cet idéalisme, pour le déborder.

Car sa formule, son mot d'ordre, n'est pas seulement : « l'idéalisme », mais « l'idéalisme magique ». Cet idéalisme-là fait intervenir des opérateurs, comment pourrait-il en être autrement ? Mais des opérateurs qui sont à la fois directs et inverses (*ordo inversus*, écrit-il) ; bref, ce que l'on pourrait appeler des opérateurs réversibles.¹¹ Dans et par le *Wechsel*, ces opérateurs nous arrachent à l'autarcie du moi et à sa statique ; ils amorcent une sortie hors du moi et une dynamique.

C'est, précisément, ce rapport au *Wechsel* qui permet d'entrevoir un espace doublement ouvert – et vers la nature et vers l'art (Schelling). Si l'art doit affronter sans esquive les antinomies et les contradictions (il ne doit pas se dérober), il ne saurait pour autant rester prisonnier de leurs filets. Il convient de dépasser les antinomies par l'esthétique (p. 76), écrit justement Olivier Schefer. C'est pourquoi Schiller, le Schiller des *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, est si important pour Novalis. C'est le Schiller du jeu, par rapport au Goethe de l'économie de la pensée et de l'écriture (p. 77, 172), Goethe qui, précisément, reproche aux romantiques leur trop grande dépense, leur gaspillage.

Si, selon Olivier Schefer, la révolution romantique est avant tout « logologique » (p. 30), encore faut-il comprendre que ce Logos est avant tout un faire, un agir, un opérer. Et que toute activité ne manque pas de susciter des opérateurs. Ce que Novalis apporte de plus, par rapport à l'idéalisme classique, c'est que ces opérateurs obéissent à la loi du *Wechsel* ; ils sont réversibles.

Révolution « logologique » donc, mais au sens indiqué plus haut. Plus précisément, l'enjeu est la forme même de l'écriture. D'où la question : quelle forme, ici et là, va prendre l'écriture ? Elle est plurielle, nécessairement (p. 192, 208). Comme l'a si bien vu Julien Gracq, le printemps

10. On trouvera un écho, et comme un reste de cette pratique, dans son roman *Heinrich von Ofterdingen* où abondent grottes, cavernes, mines, etc.

11. Nous avons proposé cette approche in : Daniel Lancereau : « Friedrich von Hardenberg (Novalis) et Jean-François d'Aubuisson de Voisins à la Bergakademie de Freiberg », *Revue de synthèse*, Paris : Springer, janvier-juin 1992, p. 109-134 ; *Id.* : « Poésie, philosophie et science chez Friedrich von Hardenberg (Novalis) », in : *Les Études philosophiques*, Paris, PUF, octobre-décembre 1992, p. 463-486 ; *Id.* : « La poétique de la terre chez Novalis », in : Kenneth White (édit.) : *Cahiers de Géopoétique*, Trébeurden, Institut international de géopoétique, automne 1992, 3, p. 59-76 ; *Id.* : « État esthétique, État poétique, État rationnel. Pouvoir et idéalisme magique chez Novalis », in : Jean-Christophe Goddard et Bernard Mabilbe (dir.) : *Le Pouvoir*, Paris : Intégrale-Vrin, 1997, p. 178-186 ; *Id.* : « Novalis und Leibniz », in Herbert Uerlings (Hrsg.) : *Novalis und die Wissenschaften*, Tübingen : Niemeyer, 1997, p. 168-191.

romantique, c'est le grand dégel. Et Olivier Schefer de rappeler toutes les formes prises par l'écriture de Novalis : poèmes, fragments (*Athenäum*), cantiques (*Geistliche Lieder*), hymnes (*Hymnen an die Nacht*), conte (*Märchen*), discours (*Die Christenheit oder Europa*), encyclopédistique (*Das Allgemeine Brouillon*),¹² roman (*Heinrich von Ofterdingen*).

De même que le projet est frontal, l'écriture, accordée au projet, est, elle aussi, frontale : tout avance au même pas ; nonobstant, elle ne manque pas d'être diffractée en plusieurs formes. Ce qui affole et désoriente le commentateur et le commentateur. Pourquoi cette écriture à la fois frontale et diffractée ? C'est qu'il y va non seulement de l'activité, mais aussi de la *Bildung*. ; laquelle *Bildung* requiert des mises à l'épreuves (p. 82, 122), qui s'introduisent dans le système comme autant de résistances passives. Ces résistances inclinent le projet, et l'activité. Inclinent, mais sans nécessiter. Il y va de la *Bildung*, et il y va de la terre : « Zur Bildung der Erde sind wir berufen », tel est le mot d'ordre de Novalis, ne l'oublions pas. Et nous voilà renvoyés, mais sur un plan supérieur, au jeu des génies, au jeu des éléments (p. 50).

Il s'agit donc, chez Novalis, non seulement d'un idéalisme, mais d'un idéalisme magique, c'est-à-dire poétique, « poiétique » (p. 165).¹³ Qu'en est-il de cette « poiésis », qu'en est-il de cette écriture ? Plutôt que d'attendre l'écriture parfaite, accomplie, livrée d'emblée, sans médiation aucune, dans la *Plötzlichkeit*, Novalis comprend qu'il faut se lancer dans l'écriture, une entreprise qui ne va pas de soi, qui n'est pas sans risques et qui est tout à l'image de l'existence : précaire. Ce sont ces écritures diverses, dispersées, qui sont formatrices et permettent de répondre à l'appel de la *Bildung* (p. 241). Au risque de l'écriture, tel est bien le programme.

Blütenstaub (p. 155-160) mime en toute rigueur ce risque de l'écriture : le risque des grains, des poussières de pollens, confiés à tel ou tel élément : à l'air, élément adverse et antagoniste, avant que de l'être à la terre, élément affine. Toujours, donc, le jeu des éléments, mais ici disposés de façon matricielle selon leurs affinités ou leurs non-affinités, c'est-à-dire finalement selon une combinatoire des possibles et des réels. Que sommes-nous ? Où sommes-nous ? Nous sommes au monde et c'est le

12. Si l'on considère le projet de Novalis, « Das Allgemeine Brouillon » (HKA, III, p. 207-478) n'est peut-être pas tant un brouillon, qui attendrait sa mise au net, qu'un répertoire. En effet, le terme de « brouillon » ne fait guère sens dans ce contexte ; il suffit, en revanche, de remplacer « brouillon » par « répertoire » pour comprendre l'enjeu. Que manque-t-il au projet encyclopédistique pour qu'il soit effectif ? Un répertoire, précisé-ment. Avec l'émergence d'un répertoire et la mobilisation d'une combinatoire, le projet encyclopédistique prend tout son sens et toute son ampleur ; sans répertoire, il est vide. Cf. aussi le statut du Livre, de la Bible (p. 170, 198, 247).

13. On voudra bien se reporter, sur ce point, aux deux ouvrages de Florian Roder : *Novalis – Die Verwandlung des Menschen. Leben und Werk Friedrich von Hardenbergs*, Stuttgart : Urachhaus, 1992 ; Id. : *Menschwerdung des Menschen. Der magische Idealismus im Werk des Novalis*, Stuttgart-Berlin : Mayer Verlag, 1997.

règne de l'aléa (p. 158), l'aléa des météores en particulier – ce qui nous renvoie au précaire de l'origine (p. 118). Toute forme, quelle qu'elle soit (germe, lettre, fragment, etc.), qui tente d'émerger du chaos est soumise à l'aléa, lequel peut tout aussi bien lui laisser prendre forme que la rabattre dans la nuit de la terre (p. 157, 174, 236).

*
* *

Des éléments à l'abstraction – et retour, Olivier Schefer a su bâtir les différents étages de la demeure novalisienne en évitant les nombreux écueils qu'impliquait cette entreprise : de sorte que le public français, après une longue attente, dispose désormais d'une biographie de référence.

La poésie d'Ernst Jandl

E. Jandl. Inédit.....	177
Bernard BANOUN, Lucie TAÏEB : Jandl en dialogue	179
Laurent CASSAGNAU : Voir le corps de la langue, écouter la langue du corps. Ernst Jandl et la critique du logocentrisme.....	183
Michael HAMMERSCHMID : « von dialogen ». Formen, Tendenzen und Spannungen Jandl'scher Dialogizität.....	201
Elisabeth KARGL – Aurélie LE NÉE : Variations sur les formes. Les sonnets dans le recueil <i>Idyllen</i> d'Ernst Jandl.....	215
Françoise LARTILLOT : Autobiographie et poésie chez Ernst Jandl. D'un procès l'autre	233
Helmut NEUNDLINGER : « lieber ein saxophon ». Ernst Jandl und der Jazz	255
Astrid NISCHKAUER : Ernst Jandl – Ian Hamilton Finlay. Freundschaft, Zusammenarbeit und wechselseitige Beeinflussung.....	265
Bettina THIERS : Ernst Jandl und die Stuttgarter Gruppe	273
Dirk WEISSMANN : <i>Stop making sense?</i> Ernst Jandl et la traduction homophonique	289

Histoire culturelle

Jean-Marie VALENTIN : Vienne et l'opéra impérial baroque. Un système, une symbolique	307
--	-----

Notes et documents

Daniel LANCEREAU : Une « biographie intellectuelle » de Novalis	321
---	-----

Couverture : *Tageszeichnung mit E. Jandl am 23.06.1995* (© Eveline Tilley)

ISBN : 978-2-252-03923-6
ISSN 0014-2115

